

IBIS FALCINELLE published on 2nd September 2014

Plegadis falcinellus, glossy ibis(En.), ibis falcinelle(Fr.), telinga / ibis noir (Cr., Agalega)

Migrateur

Classification: Commun au niveau mondial, rare aux Mascareignes

L'ibis falcinelle est une espèce d'oiseau migrateur qu'on trouve en Europe (notamment Europe méridionale) et en Amérique du Nord. Ces deux populations sont migratrices et en hiver vont respectivement en Afrique subsaharienne, Océanie et Asie tropicale et en Amérique centrale et Antilles. L'ibis falcinelle est très rarement observé aux Mascareignes, mais se reproduit annuellement à l'île du nord d'Agalega, autour d'un marécage peu profond appelé 'Bassin Capucin'. On voit aussi l'oiseau survoler l'île du Sud et le lagon d'Agalega. Les habitants d'Agalega croient que l'oiseau, qu'ils appellent 'telinga', est présent uniquement à Agalega !

Cet ibis, de taille moyenne, mesure environ 48-66 cm de long, et il a une envergure de 80-105 cm et son poids varie de 485 à 970 g. Il a de longues pattes. Il a un long cou et les adultes reproducteurs ont un plumage brun rougeâtre à reflets bronzés et brillants, alors que les juvéniles ont un plumage plus terne. De fins traits blancs apparaissent à la base du bec jaunâtre, qui est recourbé vers le bas.

En vol, l'ibis falcinelle se reconnaît à sa silhouette, à ses ailes arrondies, tandis que le cou est tendu et les pattes légèrement pendantes. Les sons émis par cet oiseau comprennent une variété de croassements et des grognements, y compris un <grrrr> rauque faite lors de la reproduction.

Cet oiseau se nourrit dans les eaux peu profondes et le régime alimentaire des espèces varie en fonction des variations saisonnières sur ce qui est disponible. Il se nourrit de larves d'insectes adultes (par exemple les coléoptères aquatiques, libellules, sauterelles, les grillons, les mouches et les trichoptères), et vers, sangsues, mollusques (par exemple, les escargots et moules), crustacés (par exemple, les crabes et les écrevisses) et, parfois, les poissons, les grenouilles, têtards, lézards, petits serpents et des oiseaux nichés.

Il niche en général dans une plate-forme de brindilles placée à moins de 1 m au-dessus de l'eau (parfois jusqu'à 7 m) dans la végétation dense qu'offre les saules ou les roseaux émergents, ou dans de petits arbres ou arbustes à proximité de l'eau. Il montre une préférence pour les marais sur les bords des lacs et des rivières, ainsi que les lagunes, les plaines inondables, prairies humides, marais, étangs, réservoirs d'eaux usées, les rizières et les cultures irriguées. Les aires de repos sont souvent de grands arbres qui peuvent être loin de l'eau. Il peut former des colonies mixtes lors de la nidification, souvent avec d'autres hérons, spatules et cormorans.

Entre mai et juillet dans l'hémisphère nord la femelle pond 3 ou 4 œufs d'un profond gris-bleu (une nidification par an). L'incubation dure 3 semaines. Les petits peuvent voler au bout d'un mois et demi ; ils quittent ensuite le nid, rejoignent le groupe et sont nourris par tous les adultes.

Toutes les populations de cette espèce subissent après la reproduction des mouvements de dispersion et sont considérablement nomade. L'espèce est migratoire et se déplace souvent en petits groupes aussi bien pour se nourrir que lors de ses migrations. La migration postnuptiale bat son plein au cours du mois de septembre. Au printemps, les retours vers les colonies s'effectuent entre fin mars et début mai. A l'automne, les jeunes oiseaux peuvent se disperser très loin de leur lieu de naissance et atteindre ainsi l'Europe du Nord-Ouest.

Bien que l'ibis falcinelle n'est pas actuellement considéré comme menacé, il est susceptible d'être affecté par la dégradation des habitats des zones humides et la perte par le drainage pour l'irrigation et la production d'énergie hydroélectrique, la déforestation des zones humides, pâturage, le feu des sites de nidification, augmentation de la salinité, de l'extraction de l'eau souterraine et l'invasion de plantes exotiques. Il est également menacé dans la grande partie de son aire par la chasse, les perturbations et les pesticides, et est sensible à la grippe aviaire.

À Agalega, elle est source de fierté et pourrait être un porte-étendard pour la préservation de l'environnement.



Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org : News and Events

HIBISCUS TILIACEUS published on 9th September 2014

Hibiscus tiliaceus, Sea Hibiscus (En.), hibiskis jaune (Cr.)

Indigène

Classification : Commun

Hibiscus tiliaceus (aussi connu comme *Talipariti tiliaceum rubrum*) est un arbre des rivages tropicaux de l'océan Pacifique et l'océan Indien, aujourd'hui cultivé ou naturalisé dans les régions tropicales et subtropicales du monde. *H. tiliaceus* est une plante côtière commune dans l'est et le nord de l'Australie, Océanie, les Maldives et l'Asie du Sud-Est. Il s'est naturalisé dans certaines régions du Nouveau Monde, comme la Floride, Puerto Rico et les îles Vierges.

H. tiliaceus est un arbre qui atteint en moyenne une hauteur de 15m et il a une croissance rapide. Il est souvent branchu dès la base et son écorce grise, mince, se détache facilement et son bois est blanc, poreux et se casse facilement. Cette plante possède de grandes feuilles en forme de cœur qui sont alternes, entières et pétiolées, aiguës à leur sommet et crénelées. Les fleurs de *H. tiliaceus* sont de couleur jaune vif avec un centre rouge foncé à l'ouverture. La couleur jaune des fleurs s'approfondit à l'orange ou abricot au cours de la journée et elles se fanent après un jour et deviennent orange-rouge avant qu'elles tombent. Les fruits sont des capsules globuleuse, d'environ 2 cm de diamètre et pubescente et les graines sont environ 4 mm de long et plus ou moins arrondies.

H. tiliaceus peut être généralement trouvé sur les plages, les embouchures des rivières, dans les marais de mangrove, et les marécages côtiers. Il est bien adapté à croître dans l'environnement côtier car il tolère le sel et l'engorgement et peut pousser dans un sol sableux, calcaire, et basaltique. Il pousse mieux dans les sols légèrement acides à alcalins. A Maurice on peut admirer ces plantes sur l'île aux Aigrettes ainsi qu'à Pointe d'Esny et dans les autres régions côtières de Maurice et de Rodrigues. Cette plante a été utilisée dans une variété d'applications, par exemple comme bois de chauffage et pour la sculpture sur bois. En Polynésie, l'écorce interne de cet hibiscus sert de textile de base dans la confection des costumes polynésiens et des sandales.

L'écorce contient des fibres dures utilisées pour la fabrication de cordes et de calfeutrer les navires. L'écorce est enlevée sur toute la longueur du tronc et trempée dans l'eau pour séparer l'écorce extérieure de l'écorce interne de couleur crème lisse. Celle-ci est séchée et elle est tissée en corde. Cette corde a la propriété unique d'être plus solide lorsqu'elle est mouillée, et elle est utilisée pour fabriquer une grande variété d'articles, y compris des filets de pêche, des hamacs, des nattes, des élingues, arc cordes et filets.

Les racines et jeunes pousses sont consommées par certaines populations indigènes. Dans certains pays comme les Philippines et en Polynésie on utilise les feuilles pour réduire la fièvre, calmer la toux et enlever le flegme. L'écorce fraîche trempée dans l'eau est utilisée pour traiter la dysenterie et la congestion de la poitrine. Les fleurs fraîches cuites avec du lait sont utilisées pour traiter les infections de l'oreille; les fleurs écrasées sont appliquées sur les abcès; les bourgeons sont mâchés et avalés pour la gorge sèche. La sève gluante de l'écorce, les branches et les bourgeons de fleurs sont utilisés comme laxatif doux ou comme lubrifiant lors de l'accouchement.

Cette plante est cultivée à travers les tropiques, de même qu'à Maurice et Rodrigues, comme une plante ornementale pour embellir les jardins et espaces publics.

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org : News and Events



Photo: Vikash Tatayah

TORTUE IMBRIQUÉE published on 16th September 2014

Eretmochelys imbricata, hawksbill turtle (En.), tortue à écailles, tortue à bec de faucon, caret, tortue caret, tortue imbriquée (Fr.), torti de mer (Cr.).

Indigène

Classification: en danger critique de disparition(IUCN)

La tortue imbriquée a une distribution mondiale dans les eaux tropicales et subtropicales et est l'une des deux tortues marines que l'on trouve encore dans les mers mauriciennes, l'autre étant la plus grande tortue verte *Chelonia mydas*. La tortue imbriquée est réputée pour la qualité supérieure de son écaille, elle est pour cette raison l'une des espèces de tortues de mer les plus menacées au monde.

La tortue imbriquée mesure entre 65 et 95 cm de longueur et pèse entre 45 et 70 kg. Elle se distingue par son long bec, étroit et crochu, le bord dentelé de sa carapace et les écailles qui se chevauchent. Elle a également deux paires d'écailles entre les yeux alors que la tortue verte ne dispose que d'une seule paire. La carapace de la tortue imbriquée est généralement sombre à brun doré, avec des taches brun rougeâtre à orange et noir, avec un dessous jaune clair.

La tortue imbriquée passe le plus clair de son temps dans les eaux peu profondes, en particulier les lagunes, dans des grottes sous-marines et le long des récifs de corail où elle se nourrit d'algues, d'éponges, d'anémones, de calmars, de crevettes et autres invertébrés. Elle ferme les yeux lorsqu'elle mange des cnidaires (anémones, méduses et polypes) car ces derniers ne sont pas protégés contre les nématocystes (capsule urticante située dans les tentacules des cnidaires) contrairement au reste de leur corps.

La tortue imbriquée se distingue par plusieurs caractères anatomiques et écologiques uniques il s'agit notamment du seul reptile spongivore (qui consomme des éponges) connu. En s'alimentant d'éponges, la tortue imbriquée libère des surfaces de corail, ce qui permet à certains poissons opportunistes d'accéder au récif pour se nourrir. Elle participe indirectement à l'écosystème de la barrière de corail. Certaines éponges consommées sont d'ailleurs connues pour être très toxiques pour d'autres organismes. Ce type d'alimentation est très rare, y compris chez les poissons. Cette alimentation très particulière rend la viande et plus particulièrement la peau de la tortue très toxique dans les régions concernées, surtout dans l'océan Indien.

La tortue imbriquée atteint la maturité sexuelle après dix ans, voire probablement vers vingt ans et peut se reproduire au moins pendant dix ans. Elle niche sur les plages tous les deux à quatre ans et construit trois à six nids tout au long de l'année de nidification. De plus, fait particulier, la femelle stocke des réserves de spermatozoïdes. Elle peut ainsi se reproduire pendant plusieurs années sans avoir de contact avec un mâle. Chacune débarque sur la plage et creuse un nid profond d'au moins 10 cm. Elle y dépose en moyenne une centaine d'œufs pesant de 25g chacun. Elle retourne immédiatement à la mer après avoir recouvert le nid de sable. L'incubation dure environ 60 jours. Comme pour de nombreux reptiles, le sexe de la progéniture est déterminé par la température d'incubation, les températures plus chaudes du sol produisent des femelles et les températures plus fraîches produisent des mâles. Une fois écloses les petites tortues sortent de leur nid souterrain et passent directement à la mer, mais très peu survivent et retournent naturellement comme tortues adultes sur la terre ferme. Beaucoup d'entre elles sont victimes de prédateurs tels que les oiseaux de mer, les poissons osseux et les requins. Les femelles viennent pondre à l'endroit où elles sont nées.

En raison de la baisse globale de l'espèce, celle-ci a été protégée depuis 1948, et a été incluse dans le 'Fisheries and Marine Resources Act', pour l'île Maurice depuis 1998. Le nombre de tortues dans nos eaux a gravement décliné en raison de l'exploitation pour leurs œufs et carapaces, la hausse de l'activité des bateaux à moteur qui entrent en collision avec les tortues, l'enchevêtrement dans les filets de pêche, le surdéveloppement et la perturbation des plages. La dégradation de la qualité de l'eau et l'ingestion de sacs en plastiques provoquent des occlusions intestinales. Les rats, les chiens errants et chats sauvages sont aussi responsables des diminutions des ces tortues car ce sont des prédateurs d'œufs et de petites tortues.

Historiquement, les carapaces étaient la principale source d'écaille de tortue utilisée pour la décoration et la fabrication d'objets utilitaires (boutons, boucle de ceinture, cuillère, pendentifs, des bagues), mais les tortues entières sont également souvent vus suspendues sur les murs à Maurice comme décoration. C'est sûrement l'espèce de tortue marine qui a le plus subi la prédation humaine. La Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction (CITES) interdit la capture et le commerce des tortues imbriquées et de leurs produits dérivés. Toutefois elle peut encore être vue dans les lagons et autour des îlots de l'île Maurice mais la nidification est extrêmement rare et les preuves de braconnage existent encore. Néanmoins elles font toujours leur nid sur les plages relativement peu fréquentées des îles éloignées d'Agalega, de Saint Brandon, Tromelin et Chagos. Une plus grande sensibilisation et une protection active sont nécessaires afin d'éviter la perte de cette merveilleuse créature de nos eaux.

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org : News and Events



LIANE ROUSSEAU published on 23th September 2014

Roussea simplex, liane Rousseau (Fr.), lalyan rousso (Cr.)

Endémique de Maurice

Classification: en danger de disparition

La liane rousseau est une plante énigmatique endémique de Maurice dont la biogéographie et la position taxonomique ont intrigué les botanistes depuis de nombreuses années. Cette espèce est considérée comme une 'curiosité botanique'. Tout d'abord, elle est la seule espèce du genre *Roussea* et si cette espèce disparaît, nous perdrons non seulement une espèce, mais tout un genre et une famille de plantes (le 'Rousseaceae'). En outre, l'étude de la forme et de la structure n'ont donné aucun indice quant aux familles de plantes auxquelles elle est liée. Le travail moléculaire récent a finalement attribué cette espèce à un genre monotypique endémique, la famille Rousseaceae.

La liane Rousseau est un arbuste ou liane, qui est parfois une épiphyte car la graine peut germer sur un arbre. Les feuilles sont grandes (7-12 x 3-5.5 cm), robuste et légèrement dentelées, brillantes sur la surface supérieure mais pubescentes et grises sur la face inférieure. Les fleurs sont de couleur orange vif en forme de clochette et très attractives, avec quatre ou cinq pétales assez épaisses. Les fleurs ont des nectaires qui sécrètent de grandes quantités de nectar jaune. Le pollen est sécrété dans une substance jaunâtre humide, très collante, qui adhère facilement sur n'importe quelle surface. Les sépales sont conservés lorsque les fruits mûrissent. Le fruit est une baie charnue conique et striée.

La liane Rousseau est originaire des forêts de montagne de Maurice et était jadis une espèce commune et répandue dans les forêts de haute altitude humides, mais elle est maintenant rare et limitée à de petites parcelles isolées. Selon une étude réalisée en 2009, il existe moins de 100 plantes, répartie aux gorges de la Rivière Noire et certains endroits montagneux.

La pollinisation de cette plante n'était pas bien connue, jusqu'en 2009. Des études ont été entreprises afin d'observer et d'étudier le cycle de vie de la plante et de comprendre les pollinisateurs potentiels de la plante. Au début on supposait que c'était le pic-pic *Zosterops mauritanus* qui était le pollinisateur mais il y avait aussi deux autres espèces qu'on soupçonnait ; les fourmis introduites *Technomyrmex albipes* et le gecko diurne *Phelsuma cepediana* car ces trois espèces visitaient souvent les fleurs.

Après maintes observations les pollinisateurs de cette plante sont avérés être les geckos diurnes. Mais l'interaction avec le gecko ne s'arrête pas là - le gecko est non seulement le seul pollinisateur de la liane Rousseau, mais aussi le seul animal à manger la chair du fruit et disperser les graines. Les fruits ont la forme d'une tétine et sécrètent une «gelée» qui contient des graines minuscules. Cette sécrétion est léchée et mangée par le gecko, qui à son tour disperse les graines dans ses excréments sans les endommager.

Toutefois la régénération de cette espèce reste très faible, due aux difficultés de reproduction et la prolifération des plantes et animaux envahissants dans nos forêts. Curieusement, cette espèce est aussi menacée par le *T albipes* qui construit des murs d'argile qui scellent les fleurs, qu'il utilise ensuite pour emprisonner les cochenilles. Les cochenilles se nourrissent de la sève de la plante et sécrètent des gouttes d'une solution sucrée qui sont ensuite bues par les fourmis. Fait intéressant, ce n'est pas les cochenilles qui nuisent à la plante le plus. Le vrai problème ; c'est les fourmis qui attaquent les geckos diurnes qui grimpe sur la plante, empêchant ainsi la reproduction de la plante.

La liane Rousseau est une plante unique et extraordinaire, d'autres études doivent être faites, pour découvrir les secrets non révélés de son cycle de vie et son interaction avec la faune environnante. A terme, elle pourrait être une plante ornementale si on arrive à la sortir de la disparition et la propager.

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org : News and Events

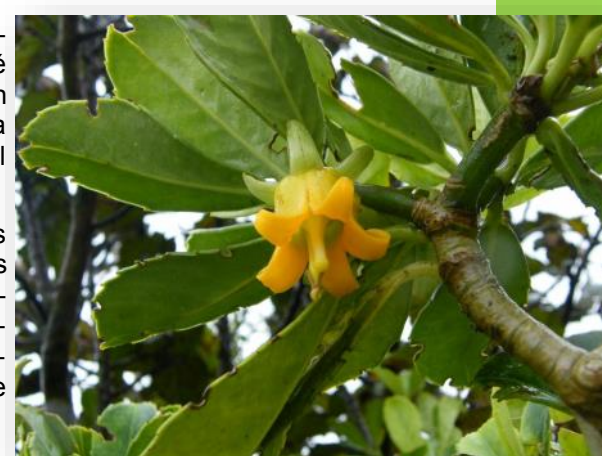


Photo: Vikash Tatayah

HÉRON STRIÉ/GASSE published on 30th September 2014

Butorides striata, mangrove heron, little heron, green-backed heron, striated heron (En.), Héron strié, héron de mangrove (Fr.), gass (Cr.)

Indigène aux Mascareignes

Classification: préoccupation mineure

Le héron strié est un oiseau assez commun dans les lagons de Maurice et de Rodrigues, de même que dans les milieux humides. Il semble avoir colonisé les Mascareignes au cours du 18ème siècle seulement.

Les adultes ont un dos et les ailes vert grisâtre, le ventre blanc, un capuchon noir et une ligne sombre qui s'étend sous les yeux et ils ont de courtes pattes jaunes verdâtre. Le bec est jaune noirâtre avec une base teintée de vert. Les juvéniles sont bruns au dessus et striés en dessous.

Le héron strié est un oiseau des zones boisées et des forêts situées en bordure de l'eau. Son habitat préféré est constitué par les côtes et les estuaires bordés de mangroves, mais il apprécie également beaucoup les zones de végétation dense quand elles sont situées à proximité des réservoirs, des lacs ou des rivières. Le héron strié fréquente à la fois les habitats d'eau douce et ceux d'eau salée peu profondes. Dans les régions inondables, on le trouve souvent dans le fouillis ou l'enchevêtrement végétal que laissent les eaux quand elles se retirent, là où des poissons sont prisonniers des bassins temporaires. Il aime bien chercher sa nourriture dans les vasières, les endroits pourvus de galets et les récifs de corail. Il s'aventure volontiers dans les espaces découverts, en particulier au bord de la mer.



Le héron strié est un prédateur très habile et il utilise un grand nombre de techniques pour parvenir à ses fins. La plupart du temps, il adopte une posture accroupie, bien compact sur une branche au-dessus de l'eau, prêt à embusquer sa proie. Il est très patient et il est capable d'attendre de longs moments qu'une proie se présente. Quand cette dernière est repérée, il se jette à l'eau. Parfois il plonge ou il nage pour poursuivre sa victime.

Si une méthode ne marche pas, cet oiseau est capable de s'adapter. Il agite la surface de l'eau et la racle avec ses pattes pour attirer les poissons. Il utilise parfois des appâts utilisant une plume ou une feuille, qu'il dépose avec précaution sur la surface de l'eau et pêche les poissons trop curieux qui s'approchent de l'appât. Ses proies sont constituées habituellement de petits poissons, mais aussi d'amphibiens (par exemple, grenouilles), de sangsues, d'insectes (par exemple, les coléoptères aquatiques, les sauterelles et libellules), d'araignées, de mollusques, de crustacés (par exemple, les crabes et les crevettes), de vers de terre, de vers polychètes, de petits oiseaux, de petits reptiles et de souris.

Son comportement alimentaire l'a quelque fois rendu impopulaire auprès des pisciculteurs, d'où son nom créole, gasse, qu'on croit être une dérivation du français 'garce' !, ou peut-être bien dérivé de son nom portugais ('garza')

Le héron strié niche habituellement en solitaire mais de temps en temps, il forme des colonies. Le nid est une petite structure peu profonde de brindilles placées bien caché entre les branches des arbres ou des arbustes 0,3-10 m au-dessus de la surface de l'eau ou du sol. Il pond de 2-5 œufs, qui sont bleu pâle et mesurent environ 36 par 28 mm. L'incubation qui est assumée par les deux parents, dure entre 21 et 25 jours. A leur naissance les oisillons sont couverts d'un mince duvet gris. Ils prennent leur envol environ 35 jours après l'éclosion.

L'espèce est menacée par les perturbations humaines, les pesticides et la destruction de l'habitat (par exemple, la disparition des mangroves) et par la chasse dans certaines régions.

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org : News and Events